



Stock-picking systématisé sur les titres émergents

Reyl AM décline sa méthodologie utilisée pour d'autres fonds.

Dynamisme économique, croissance de la classe moyenne, émergence de multinationales ou réservoir de matières premières et de consommation: les arguments en faveur des pays émergents sont connus. Avec une constante: les pays les plus performants changent d'année en année. D'où la nécessité de faire évoluer en permanence l'exposition aux émergents. C'est l'objectif du fonds Reyl Emerging Markets Equities, pour lequel la société de gestion genevoise adopte depuis juillet dernier une méthodologie déjà utilisée de-

puis six ans pour d'autres produits. Le gigantesque réservoir de titres émergents (environ 30.000) est dans un premier temps ramené à près de 4000, grâce à des filtres sur les capitalisations (plus de 100 millions de dollars) et les profils de liquidité, explique l'un des gérants, Maxime Botti, qui s'exprimait lors d'une présentation organisée récemment à Genève. L'approche fondamentale (pondérée à 40%) mêle une stratégie Value ou «contrarian» et une stratégie «Yield», sans timing de style. La première recherche des titres à fort cash-flow, «les pépites dont rêve tout gérant», dit Botti, tandis que la seconde, défensive, privilégie le dividende récurrent. L'approche comportementale re-

présente quant à elle 60%, via une stratégie multi-facteurs qui cible valorisations raisonnables et croissance forte, avec l'examen de la volatilité à court, moyen et long terme.

Des 200 à 250 titres retenus après cette étape, une liste d'achat réduite est constituée, menant à une recomposition du portefeuille toutes les quatre à six semaines. Une «buy list» qui ne fait pas l'objet de discussions à l'intérieur de l'équipe. Les gérants n'effectuent pas non plus de visites d'entreprises, c'est pourquoi le poids d'un titre ne peut pas dépasser 2,5% (et même 1,5% dans la pratique). La limite pays est fixée à 35% et à 10% au-dessus de l'indice pour les secteurs. (SR)